

SOMMAIRE

L'ESPRIT DE PARTI
DISCOURS
SOMMAIRE
L'ESPRIT DE PARTI

L'ESPRIT DE PARTI

A la suite de mon article d'hier, j'ai reçu une lettre d'un ami qui me reproche de toujours attaquer l'esprit de parti, et il termine en me demandant si serait possible d'administrer convenablement le pays en dehors de deux partis, l'un au pouvoir, l'autre dans l'opposition.

Mon ami n'a pas observé que j'emploie l'expression "esprit de parti exagéré." Cela veut tout dire. C'est par l'excess que nous péchons — pas autrement.

Un parti existe à cause d'une idée qui lui est propre et pour faire valoir certaines traditions qu'il a éprouvées. Rien de plus raisonnable; il doit rester dans les bornes d'une juste mesure, conserver sa dignité d'homme en même temps que l'honneur du pays. Sous ce rapport, nous avons un grand et noble exemple à imiter: le parlement d'Angleterre.

Qu'une question politique, mais vraiment politique, se présente, un combat loyal, quoiqu'actif, est tout à fait dans l'ordre.

Ce n'est plus la même chose lorsqu'on noircit ses adversaires uniquement parce qu'ils sont des adversaires.

La ligne de démarcation que j'indique ici n'a pas besoin d'être précisée davantage — tout le monde la voit. N'est-il pas d'évident que si peu de personnes s'y arrêtent? Aller au-delà c'est se ravaler, ni plus ni moins.

Combinaisons nos ressources de manière à affaiblir le parti qui nous est opposé, mais n'employons ni les préjugés ni les autres moyens qui s'écartent de l'honnête et juste discussion.

A Londres, les ministères tombent, se relèvent, retombent sans avoir à rougir de leur conduite. Au Canada, Anglais comme Canadiens cherchent très-souvent à se flétrir mutuellement et se flétrissent, en effet, aux yeux des gens raisonnables. Toronto, Québec, Ottawa nous donnent parfois un spectacle peu fait pour attirer le respect du public. De plus, une partie de notre presse, habituée aux mêmes pratiques malsaines, corrompt le peuple en lui faisant prendre peur de la politique et du système de guet-apens et d'assassinat moral qu'elle affectionne.

Tel est l'esprit de parti exagéré auquel j'ai fait allusion. Il est des hommes et des journaux qui ne méritent pas de reproche à cet égard, mais ils proviennent la règle, une règle par trop générale, hélas!

A part la triste figure que nous faisons à l'étranger en nous investissant sans cesse, il y a toute une fausse et laide éducation introduite dans notre public. Écrivez sur n'importe quoi, et pour peu qu'il y ait lieu de vous fournir une réponse, celle-ci vous arrive sous forme d'attaque. Non-seulement c'est une attaque déplacée, mais la forme en est presque toujours brutale. A force de lire les journaux politiques qui se déchirent à belles dents, nous avons pris la coutume de ne plus écrire que pour faire du mal à quelqu'un ou à quelque chose.

Il faudrait apprendre à ceux qui se servent de la plume qu'il y a une différence entre une objection poliment couchée et une polissonnerie. Pas n'est besoin d'être grand clerc, il me semble, pour savoir cela.

Si jamais nous ouvrons les yeux là-dessus, si jamais nous adoptons les formes et le langage de la bonne compagnie, c'est que nous serons revenus de loin; car notre éducation est déplorable — et on ne refait pas aisément l'éducation d'un peuple.

La conséquence la plus grave de cet état de chose se manifeste dans les questions nationales. Sans savoir pourquoi, nous nous divisons, non pas pour discuter mais pour détruire. Un instinct féroce nous pousse les uns contre les autres. La vendetta n'a jamais dépassé en Corse le degré d'intensité de nos haines de parti. Tout cela se fait au détriment de la cause canadienne, et à l'encontre du patriotisme.

Voilà ce que j'entendais par esprit de parti exagéré. Fasse le ciel que je sois compris!

PAUL PETT.

DISCOURS

Prononcé par Monseigneur A. Brien, le jour de la Fête de Saint-Jean-Baptiste, le 24 Juin 1880.

(Suite.)

II

Le peuple canadien a-t-il été fidèle à sa vocation? Nos pères ont été appelés de Dieu à rendre trois témoignages à la vérité: à confesser publiquement leur foi, en face de l'infidélité, de l'hérésie et de la révolution.

Cette sainte alliance de la religion et de la patrie, inaugurée par son berceau, va s'affirmer et se perfectionner par ceux que Dieu a choisis pour l'exécution de ce grand ouvrage.

Champlain avait laissé une mémoire éternelle de sa foi et de sa sagesse; ses successeurs se distinguèrent par leur zèle pour les intérêts de la religion et de la patrie (17). Dès 1635, le collège des jésuites fut fondé par René Robault, fils aîné du marquis de Gamache, et quatre ans après la mort de Champlain, deux monastères s'élevèrent sur le promontoire de Québec. La duchesse d'Aiguillon se chargea de la fondation de l'Hôtel-Dieu; madame de la Peltrie consacra ses biens et sa personne à la fondation du monastère des Ursulines.

A Ville-Marie, l'Hôtel-Dieu est fondé grâce à la générosité de Mme de Bullion, au zèle persévérant de Mlle Mance, au zèle persévérant de M. Ollier (18). En face de l'enclos de l'Hôtel-Dieu, dans une pauvre étable, la vierge de Troyes commença à exercer ses fonctions d'institutrice en faveur des enfants. (19) Saintes institutions qui touchent à tous les intérêts de la société civile et religieuse, et qui font produire en abondance leurs fruits des plus sublimes vertus.

Enfin, que l'Italie, la France et l'Espagne donnent à l'Eglise saint Charles Borromée et saint Philippe de Néri, saint François de Sales et saint Vincent de Paul, saint Ignace de Loyola et sainte Thérèse, le Canada produira à son tour des fleurs de pureté angélique comme Marie de l'Incarnation et Marguerite Bourgeoise, Mlle Mance, Mme Yonville et Mlle LeBer. Quels parfums de vertus héroïques s'élevèrent de ces sanctuaires, glorieux monuments de la foi et de la piété où se sont succédées tant de saintes servantes de Jésus-Christ!

Sept ans après la mort de Champlain, le 17 mai 1642, l'illustré de Montmorency prenait possession de l'île de Montréal et fondait cette florissante cité qui fait aujourd'hui l'honneur de la patrie et l'admiration des étrangers. Entreprise plus que hardie que la patrie reconnaissante doit à la piété de Jérôme le Royer de la Dauversière, et à la foi d'un grand serviteur de Dieu, le vénérable M. Ollier, fondateur de la compagnie de Saint-Sulpice. L'héroïsme des premiers apôtres du Canada révèle toutes les idées du sacrifice, de l'oblation des âmes pour l'amour de Jésus-Christ.

Le plus grand témoignage d'amour que l'on puisse donner aux nations infidèles, c'est de les appeler à la lumière de la foi. L'heure du salut est arrivée pour les peuples sauvages du Canada, assis à l'ombre de la mort. Tout ce vaste pays était comme un champ funèbre où les morts ensevelissent les morts. Le caractère farouche des sauvages du Canada, leur indépendance au milieu des vastes forêts présentant des obstacles insurmontables à l'action de l'Évangile. Mais rien ne peut ébranler le courage des premiers apôtres de notre pays: "C'est à qui ira aux lieux les plus éloignés et les plus dangereux. Voici leurs souhaits: "Allez dans un lieu abandonné; ment. Oh! plût à Dieu qu'on nous fît l'endroit d'un coup de hache!" Ils répondirent: Ce n'est pas assez, il faut être écorché et brûlé; souffrir ce que la férociété des plus barbares peut inventer de plus cruel. Nous souffrirons tout cela de bon cœur pour l'amour de Dieu et le salut des sauvages." (20)

Voici donc la lutte qui commence. Pleins d'une sainte ardeur, les apôtres du Canada entrent en lice avec l'impie. La croix à la main, ils pénètrent dans les lieux les plus reculés. Ils ouvrent des sillons de lumière à travers les ténèbres profondes qui couvrent le pays, amenant la bonne nouvelle de l'Évangile. Leur voix, ces peuples sauvages s'arrêtent, écoutent la parole du missionnaire, courbent leurs têtes orgueilleuses et indociles devant la croix de Jésus-Christ, ils demandent le baptême. Le nom du Seigneur devient grand parmi ces peuples; il se fait un immense concert de louanges, de prières, de cantiques.

"Mais quel est celui qui vient avec tout l'appareil de la beauté, de la grandeur et de la force? C'est celui qui parle pour la justice, c'est celui qui protège pour donner le salut." (21)

Ces actes de dévouement religieux (17) Champlain mourut à Québec, le jour de Noël, 1635. (18) Fondé le 17 mai 1642, par Mlle Jeanne Mance. (19) Congrégation de Notre-Dame, fondée le 16 novembre 1657. (20) Marie de l'Incarnation. (21) Isale, LXIII.

(22) François de Montmorency de Laval de Matini naquit à Laval le 30 avril 1623. Il mourut à Québec le 5 mai 1670. (23) Ecole, XLV. (24) Martyrs des Pères Brebeuf et Lallemand, les 16 et 17 mars 1644.

(25) Laveroni stolis suas in sanguine Agm. Apoc. VII 14. (26) Au printemps de 1660, Daniel et ses soixante compagnons arrêtèrent au-dessous du saut de la Chaudière, l'armée iroquoise qui menaçait Montréal et Québec. (27) Au mois d'avril 1683, Louis XIV, roi de France et de Navarre, donna par lettres patentes son approbation à l'établissement d'un séminaire de Québec. (28) Cardinal du Pirra. (29) Ecoles, LIV, 10, 12. (30) Ecoles, LV, 33.

pour la conversion des infidèles nous transportant aux premiers siècles de l'Église, où combattant et triomphant en mourant les généraux soldats de Jésus-Christ. Le sang des martyrs alluma dans toutes les âmes un zèle ardent pour la foi, et Dieu, se laissant toucher par ces agréables holocaustes, répandit sur le pays ses plus abondantes bénédictions.

Mais le sang du martyr, le zèle de l'apôtre, l'immolation des épouses de Jésus-Christ, le courage du guerrier, la sagesse de l'homme d'état, le travail et le dévouement du colon, ne suffisent pas pour former un peuple catholique; il faut de plus l'action créatrice de l'épiscopat.

A qui Dieu réserve-t-il ce grand travail? Dieu le confiait: il le prit dans une très-noble et très-illustre famille (25); "il lui donna le sacerdoce de son peuple; il fit avec lui et avec sa race une alliance éternelle qui durera comme les jours du ciel." (26)

Dès son arrivée, Mgr de Laval comprit ce qu'il fallait de puissante énergie pour triompher des obstacles; l'œil ouvert sur l'avenir, il s'entoura de hommes capables, par leurs vertus et leur talent, de le seconder; il fonda le Séminaire de Québec, institution vénérable, mère féconde des établissements du même genre qui ont été, avec lui, les sauveurs de nos institutions. (27)

Elle est belle et sublime la mission que Jésus-Christ lui a confiée. "Traçait à la sainte Église, à l'admiration l'exercice du culte, à l'administration des sacrements, à la conversion des infidèles, tel est l'objet continuel de sa sollicitude et le noble but de ses travaux. Par l'impulsion énergique de son épiscopat, l'infidélité est parvenue à l'abandon; les ténèbres de l'Évangile. Il a donné à la patrie les trois éléments de sa force: la foi, la science, la charité.

Ses successeurs sur le siège de Québec continuèrent avec une maturité active et calme, un esprit d'ordre et de discipline admirable: sentinelles infatigables, ils veillèrent à toutes les heures de la nuit et sauvèrent le pays. Pour le seconder, le Canada eut ses gouverneurs dévoués aux intérêts de la religion et du pays, un clergé admirable par ses vertus, ses magistrats intègres, ses hommes de guerre, ses vierges, ses colons, ses découvreurs. C'étaient le chevalier de Montmorency, M. de Maisonneuve, le marquis de Tracy, l'intendant Tonnelle, M. de Courcelles, le marquis de Montcalm, le comte de Frontenac. Pendant que Joliette et Marquette découvraient le Mississippi, que Lavelle de la Salle achève cette importante découverte, Sainte-Hélène, d'Arville, Maricourt et Hertel se consacrent à l'évangélisation des tribus sauvages les plus signalées. Tous sont fidèles à suivre la route tracée par le premier pasteur; hommes grands par la foi, grands par le courage, grands par le dévouement.

"Spectacle vraiment grand! Deux "forces se disputent le pays: l'une barbare et l'autre civilisée; l'une veut détruire, l'autre veut bâtir; l'une veut éteindre, l'autre veut vivifier; l'une veut la mission d'expiation et de vengeance, à l'Église la mission de salut et de civilisation, et à Dieu l'honneur de ces grandes choses." (28)

Telle est l'œuvre accomplie par Mgr de Laval et ses successeurs! Telle est aussi la cause heureuse de la fidélité de nos pères à conserver l'alliance de la religion et de la patrie. Grâce à cette puissante influence de l'épiscopat, notre pays eut la gloire de grandir et de se fortifier dans la foi. La patrie et la religion se contemplent votre belle patrie, société religieuse et la société civile, naturellement unies et inséparables comme l'âme et le corps, marchent avec une parfaite harmonie et se prêtent un mutuel appui. Jetez les yeux sur la paroisse canadienne: la barbe et l'épiscopat ont Dieu habite; la famille est pieuse; les enfants les plus petits enfants sont instruits et élevés dans la crainte de Dieu; et le couvent et l'hôpital où les anges de pureté et de dévouement instruisent la jeunesse et consolent les affligés; près de l'église cathédrale, les séminaires, les collèges, qui préparent l'avenir de la patrie; au faite de l'édifice, l'épiscopat canadien, gardien soigneusement le dépôt de la foi, dont toutes les pensées s'élevèrent vers ce siège auguste où Pierre est assis, et d'où lui viennent l'autorité et le dévouement.

Aussi, lorsque les jours de deuil et d'infortune arrivent, lorsque malgré les libérés lors de la guerre de Carillon, de Beaufort et de Sainte-Foye, Québec, le dernier rempart et la dernière ressource de la patrie, tomba au pouvoir du vainqueur; et que la blanche bannière de France ne flotterait plus sur la cité de Champlain, nos pères furent prêts à soutenir un autre combat. Le peuple canadien estimera sa foi plus que les richesses, les honneurs, les décorations que lui offrirait le vainqueur; il prouva sa fidélité à son nouveau souverain, à la défense de Québec, en 1775, et sur les champs de bataille de Chateauguay et de Lasalle; mais jamais l'hérésie ne pourra le faire dévier de la noble voie que ses ancêtres lui ont tracée. La piété de nos pères n'a point défaille et leur postérité se conserve dans l'alliance divine: Quorum pietatis semel cornum.

Au fort de la lutte, un autre Laval, homme de parole et d'action, puis-

sant par son autorité épiscopale, et plus encore par la sainteté de sa vie; d'une prudence consommée, d'un zèle brûlant mais sage contenu, prendra en main les intérêts de Dieu et du peuple, se fera l'intéressé défenseur des droits de l'Église et de la cité. Tout le peuple s'incline avec amour devant l'immortel Plessis, combat avec lui pour conserver la patrie pure de toute erreur. Sa vie peut se résumer dans ces courtes paroles: Plessis a aimé l'Église et il s'est livré pour elle; Diligite ecclesiam et tradidit se ipsam pro ea.

Voici des faits qui se sont passés sous vos yeux. Dieu demande un troisième témoignage; ce n'est pas assez que le peuple canadien confesse sa foi en face de l'infidélité et de l'hérésie, Dieu demande qu'il fasse une profession de foi éclatante et solennelle en face de la Révolution.

Assise en reine sur la plupart des trônes de l'Europe, la révolution se préparait depuis vingt ans, dans le silence des loges, avec une persévérance diabolique, à commettre son dernier attentat. Rome est menacée; le chef auguste de la chrétienté a besoin de défenseurs. La cause du Pontife-Roi, qui n'est autre que celle de la liberté et de la civilisation, trouve de magnanimes vengeurs. La France et la Belgique, l'Irlande et la Pologne, l'Angleterre et les États-Unis, l'Espagne et la Hollande, envoient au secours de l'immortel Pie IX des milliers de vaillants soldats.

La flamme sacrée n'est pas éteinte dans notre patrie: se souvenant de ses ancêtres, animée d'un amour sincère pour l'Église, l'élite de la jeunesse canadienne court spontanément à la défense des frontières de l'État pontifical. Levez-vous, enfants du Canada! traversez les mers; offrez votre sang pour la plus noble et la plus sainte cause; lutttez pour la justice et le salut de votre âme; agonisez pro justitia, pro anima tua! (30). Non, jamais mission plus haute ne s'offrit à un peuple chrétien.

"Soldats, écrivait saint Bernard aux défenseurs armés de l'Église, partez sans crainte, et montrez-vous intrépides à poursuivre les ennemis de la croix du Christ. C'est à vous qu'il appartient de dire: Soit que nous vivions, soit que nous mourrions, nous sommes au Seigneur." (29). Que de gloire pour vous, si vous revenez victorieux du combat! bat qui se bat est heureux; qui meurt dans le Seigneur, combien plus heureux ceux qui meurent pour le Seigneur! (30). Soyez donc bénis, enfants de la patrie; vous avez donné un grand exemple; vous avez dévoué à la plus noble et la plus sainte cause est un gage d'espérance pour notre pays. Et qui plus que vous étiez digne de former une garde d'honneur au drapeau de Carillon, "et de le porter haut et ferme au milieu des pompes triomphales de cette solennelle démonstration?"

Ainsi, par la grâce de Dieu, le peuple canadien français a été fidèle à sa mission; il l'a connue, aimée, suivie et confessée la vérité, en face de l'infidélité, de l'hérésie et de la révolution.

(A suivre.)

RALLIONS-NOUS

Am: Ten souviens-tu?

Saint Jean-Baptiste! un souvenir se rassemble en ton noble front, en ta sainte robe, l'enfant, la femme et le vieillard qui tremble. Suivent, joyeux, l'étendard du Patron. Il est encore un peuple qui sait croire, qui sait aimer, chanter, se souvenir!

Des temps passés nous qui gardons mémoire, Ne craignons point d'aborder l'avenir. Quand les héros qui furent nos ancêtres Quittaient la France et son climat si doux, Ils refusèrent de se donner des maîtres Sur un lieu que nous nous sommes souvenu. Ce qu'ils voulaient? — que la France et sa gloire Par leurs enfants loi vissent fleurir.

Des temps passés nous qui gardons mémoire, Avec ardeur marchons vers l'avenir! Quel beau début! quel frais rayon d'aurore! Qu'ils étaient grands ces jours trop tôt finis! Au fond des siècles, on sent vibrer encore Au fond des cœurs des accents si purs. Malgré le droit, et malgré la victoire, Nous avons vu nos palmes se flétrir.

Des temps passés nous qui gardons mémoire, Aimons toujours à parler d'avenir. Le ciel propice a soumis à l'épreuve Les descendants des laborieux-soldats: De leur berceau sur les bords du grand Fleuve La foi s'étend par les deux Canadas. La liberté leur doit des jours de gloire, Ils l'aiment tant, qu'elle a su les bénir.

Des temps passés nous qui gardons mémoire, Conservons bien ces dons pour l'avenir. La place est large au soleil d'Amérique; Le tentateur nous masque le péri; Ce siècle attire — et notre âge héroïque Peut s'oublier dans les champs de l'exil. Poursuivre au loin la fortune illustre Est une erreur dont il faut revenir.

Des temps passés nous qui gardons mémoire, Rallions-nous à un même espoir nous [gloire], Qu'un même amour fasse battre nos cœurs, Et que l'esprit de parti trop rigide Tombe à jamais devant nos droits vainqueurs! Sachons reprendre aux pages de l'histoire Le rang marqué pour nous appartenir.

Des temps passés nous qui gardons mémoire, Unis et liers, songeons à l'avenir. — Les recettes du bazar du Bon Pasteur s'élevaient à \$1,100. — Il n'y aura pas, demain, de démonstration spéciale en l'honneur de la fête de la confédération, mais les distractions ne manqueront pas. Le Peerless et le Maude font des excursions sur la rivière; il y aura courses au parc Mutchmor, différents pique-niques au bénéfice de sociétés protestantes, et grande revue sur la place Cartier.

ACADEMIE COMMERCIALE, RUE QUEEN

L'examen des élèves de cette excellente institution a eu lieu hier après-midi. Parmi les personnes présentes, nous avons remarqué M. le grand vicaire O'Connor, président; M. les abbés Dawson et Whelan, M. O'Reilly, surintendant des écoles séparées; M. P. A. Egleson, l'échevin Heney, MM. Robillard et Grant et un représentant de notre journal.

Comme on le sait, cette académie, où les jeunes gens d'Ottawa puisent une instruction commerciale qui les met à même d'occuper quelque poste que ce soit dans le monde des affaires, est sous la direction des bons Frères des écoles chrétiennes, et la manière dont les élèves se sont acquittés de leurs rôles témoigne hautement de l'excellence de l'enseignement. Nous avons remarqué avec plaisir que le dessin, cette branche si utile et presque indispensable aujourd'hui au jeune homme pour réussir dans le monde, est enseigné avec un soin tout particulier par ces intelligents instituteurs. La série des travaux des élèves exposés depuis quelques jours dans les salles de l'académie a attiré de nombreux visiteurs, et les connaisseurs déclarent que rien de mieux, sinon d'égal, n'a jamais été fait dans les écoles de cette ville.

Voici le programme de la séance, qui a été rendue avec intelligence et beaucoup de naturel par les élèves: Essai sur le Vén. de la Salle — Richard Sims. Essai sur la géographie — Arthur Chabot. Déclaration: "Look aloft," — John Chabot. Distribution des cartes de mérite. Essai sur le Vén. de la Salle (2ème partie) — Charles Smith. Essai sur l'industrie — Jos. Charbonneau. Déclaration: "Discours de Jno Adams" — Charles Heney. Distribution des prix aux élèves du 3e département. Essai sur l'histoire — Demazoud Dubamel. Essai sur la tempérance — Francis Trudeau. Dialogue: "Le fumeur et le prieur" — Horace et Cléophas Thériault. Distribution des prix aux élèves du 2e département. Déclaration: "Jeanne d'Arc," — Joseph Charbonneau. Essai sur la persévérance — Wm. Kehoe. Les candidats rivaux — Wm. Kehoe et Jos. Charbonneau. Distribution des prix aux élèves du 1er département. Nous publions demain la liste des récompenses.

CORRESPONDANCE

En réponse à la lettre de M. A. G. Martel, conducteur de train sur le chemin de fer du Nord, je puis dire que je suis surpris de l'ignorance complète que ce monsieur prétend plaider. Je répute de nouveau que M. Scott, surintendant dudit chemin, a bien voulu m'envoyer une copie du rapport du triste accident qui a causé la mort de mon fils unique, accompagné d'une très charmante lettre de sa part. Le susdit rapport est en anglais et porte bien lisiblement la signature de M. Martel, conducteur.

Si ce dernier a tout fait en son pouvoir pour sauver la vie à mon enfant, comme j'ai tout lieu de le croire, cela m'excuserait-il d'exiger un rapport du triste accident? Que M. Martel sache que je suis le père de ce pauvre défunt, lequel, après l'accident, a été laissé inhumainement dans le hangar à marchandises à la station d'ici sans s'occuper ou du moins charitablement demander l'enterrement du pauvre défunt à ses supérieurs ou à qui de droit, et que M. Martel est allé signer au bureau de M. Scott un document dont il n'a jamais compris l'importance ni le contenu, et les justes reproches que lui fais dans ma lettre précédente sont surtout basés sur l'usage d'une langue dont il se sert de préférence à celui de ses pères pour signer ces documents.

Je possède moi-même plus de langues que M. Martel, et je m'en sers seulement dans mes correspondances avec les pays étrangers; mais je me garderais bien de me servir ici d'autre langue que la française; j'aurais peur d'insulter mes semblables et de nuire à leur bien-être. En reproduisant ces quelques lignes, peut-être que M. Martel y gagnera lui-même et respectera davantage l'avenir, la langue qui doit, à juste titre, lui être la plus chère.

Aggré, M. le rédacteur, mes salutations sincères. J. SMEYERS STASSARDT. Pointe à Gatineau, 23 juin 1880.

COURRIER DE HULL

Hier, étant fête légale (Saint-Pierre et Saint-Paul), les bureaux publics étaient fermés. — Les examens sont commencés dans toutes les écoles catholiques de cette ville; ils seront terminés cette semaine. — Le comité exécutif des secours aux incendiés, à sa session d'hier, a résolu de clore les travaux samedi prochain. Il a affecté une certaine somme pour cet objet et a nommé des auditeurs pour faire la revue de ses livres. M. Balson a été chargé de préparer un rapport.

Lundi, un jeune enfant de six ans, fils de l'échevin D'Aoust, est monté sur le convoi du chemin de fer du Nord, en partance pour Montréal,

ACADEMIE COMMERCIALE, RUE QUEEN

L'examen des élèves de cette excellente institution a eu lieu hier après-midi. Parmi les personnes présentes, nous avons remarqué M. le grand vicaire O'Connor, président; M. les abbés Dawson et Whelan, M. O'Reilly, surintendant des écoles séparées; M. P. A. Egleson, l'échevin Heney, MM. Robillard et Grant et un représentant de notre journal.

Comme on le sait, cette académie, où les jeunes gens d'Ottawa puisent une instruction commerciale qui les met à même d'occuper quelque poste que ce soit dans le monde des affaires, est sous la direction des bons Frères des écoles chrétiennes, et la manière dont les élèves se sont acquittés de leurs rôles témoigne hautement de l'excellence de l'enseignement. Nous avons remarqué avec plaisir que le dessin, cette branche si utile et presque indispensable aujourd'hui au jeune homme pour réussir dans le monde, est enseigné avec un soin tout particulier par ces intelligents instituteurs. La série des travaux des élèves exposés depuis quelques jours dans les salles de l'académie a attiré de nombreux visiteurs, et les connaisseurs déclarent que rien de mieux, sinon d'égal, n'a jamais été fait dans les écoles de cette ville.

Voici le programme de la séance, qui a été rendue avec intelligence et beaucoup de naturel par les élèves: Essai sur le Vén. de la Salle — Richard Sims. Essai sur la géographie — Arthur Chabot. Déclaration: "Look aloft," — John Chabot. Distribution des cartes de mérite. Essai sur le Vén. de la Salle (2ème partie) — Charles Smith. Essai sur l'industrie — Jos. Charbonneau. Déclaration: "Discours de Jno Adams" — Charles Heney. Distribution des prix aux élèves du 3e département. Essai sur l'histoire — Demazoud Dubamel. Essai sur la tempérance — Francis Trudeau. Dialogue: "Le fumeur et le prieur" — Horace et Cléophas Thériault. Distribution des prix aux élèves du 2e département. Déclaration: "Jeanne d'Arc," — Joseph Charbonneau. Essai sur la persévérance — Wm. Kehoe. Les candidats rivaux — Wm. Kehoe et Jos. Charbonneau. Distribution des prix aux élèves du 1er département. Nous publions demain la liste des récompenses.

PROCLAMATION

Demain étant l'anniversaire de la naissance de notre jeune Dominion, cet établissement sera patriotiquement fermé.

Afin, toutefois, que ceux qui voudraient célébrer ce jour avec un Chapeau neuf puissent le faire, mon magasin sera ouvert jusqu'à neuf heures, ce soir.

Messieurs, commencez l'année fiscale avec une conscience nette et un Chapeau neuf.

B. J. DEVLIN
Déménagé au No. 37, rue Sparks, porte voisine du magasin de papeterie de Durie.

LIT DE PLUME NETTOYÉS

Ayant acheté un engin, chaudière et tous les autres accessoires nécessaires à un établissement destiné à porter remède à cette terrible nuisance domestique — des lits de plume malpropre — au moyen d'une pression élevée je nettoie les plumes, en enlevant les sautes, la graisse et la saleté. Je répare aussi les matelas et tapis de toute sorte par le même procédé. Prix modérés. Pour donner satisfaction aux pratiques, les lits seront pesés en entrant et en sortant. On sollicite une visite.

A. BEAUVAIS,
200, rue Cumberland.

CERTIFICAT DU DR A. ROBILLARD,
Ottawa, 4 avril 1880.
Ayant visité l'établissement de M. Beauvais et constaté que les lits de plume, je suis parfaitement convaincu de l'efficacité de l'ingénieux procédé employé par M. Beauvais. J'atteste que les lits ainsi traités sont parfaitement propres et sains. J'atteste également que les lits ainsi traités sont parfaitement propres et sains. J'atteste également que les lits ainsi traités sont parfaitement propres et sains.

VENTE PAR ENCAISSE
Vendredi, le 2 juillet, à 10 heures du matin, seront vendus par encais public et sans réserve les effets mobiliers du Dr Godin, à sa résidence.
392, RUE SAINT-PATRICE
Ottawa, 29 juin 1880.

Chemin de fer O. M. O. & O
Des billets de retour de première classe seront émis de toutes à chaque station de ce chemin de fer, au prix d'un seul voyage de première classe. Les billets sont bons pour aller le 30 juin et revenir par n'importe quel train ou itinéraire, le 2 juillet.

FÊTE DE LA PUISSANCE,
1er JUILLET.
Des billets de retour de première classe seront émis de toutes à chaque station de ce chemin de fer, au prix d'un seul voyage de première classe. Les billets sont bons pour aller le 30 juin et revenir par n'importe quel train ou itinéraire, le 2 juillet.

Robes ! Robes !
STITT & Co
Robes légères
Mousseline à robe Pompadour 13c
Mousseline à robe française 15c
Mousseline à robe organdi 22c

STITT & Co
Robes légères
Mousseline à robe Pompadour 13c
Mousseline à robe française 15c
Mousseline à robe organdi 22c

STITT & Co
Robes légères
Mousseline à robe Pompadour 13c
Mousseline à robe française 15c
Mousseline à robe organdi 22c

BOULANGERIE A VENDRE.
Une Boulangerie nouvellement construite, four de première classe et maison d'habitation. Conditions avantageuses moyennant de bonnes garanties.
S'adresser à
F. BRAZEAU,
No 32, rue Kent, Hull,
Ottawa, 17 juin 1880.

Paniers de Marché

PANIER DE COLLATION
En grande Variété
CHEZ
C. S. Shaw & Cie
IMPORTATEURS
63, rue Sparks
N. B. — N'achetez pas avant d'avoir vu nos prix.

M. BILSKY,
PRETEUR SUR GAGES,
No 98, Rue Rideau.
Argent avancé contre Montres, Diamants, Bijoux, Vêtements, etc., etc.
Ventes neuves et de second-main à vendre à grand marché.
Ottawa, 29 juin 1880.

Jument égarée.
Une jument sous poil gris foncé, borge, s'est échappée du pâturage de M. F. X. Saint-Maurice, à Clarence Creek, il y a deux semaines. Celui qui la ramènera au propriétaire, M. Samuel Lechance, au marché du quartier By, 441 No 15, sera généreusement récompensé.

Chemin de Fer Intercolonial,
SERVICE D'ÉTÉ.
COMMENÇANT LE 14 JUILLET 1880.
L y a, tous les jours, des trains express, à parcours total, pour les voyageurs (les Dimanches exceptés), aux heures suivantes:

Partant de la Pointe-Lévis 7.30 A.M.
Arrivant à la Rivière-du-Loup 1.00 P.M.
Trois Piétoles 2.05
Rimouski 3.41
Campbellton 7.55
Dalhousie 8.31
Bathurst 8.31
Newcastle 11.40
Moncton 2.10 A.M.
Saint-Jean 6.05
Halifax 10.45

Les convois font jonction à Chaudière Curve avec ceux du Grand-Tronc qui quittent Montréal à 10 heures p. m., et à Campbellton avec le steamer City of Saint-John, qui fait voile le mercredi et le samedi matin pour Gaspé, Percé, Paspébiac, etc.

Les convois qui vont à Halifax et à Saint-Jean se rendent à destination le dimanche. Les chars Pullman quittent Montréal le lundi et le mercredi se rendent directement à Halifax, et ceux qui partent le mardi et le jeudi, à Saint-Jean.

On peut se procurer des billets de BILLETS D'EXCURSION POUR L'ÉTÉ, par chemin de fer ou steamer, pour les magnifiques PLACES D'EAU et de PÊCHE sur le bas du Saint-Laurent, Métépebie, Rivière-du-Loup, etc.

Pour renseignements relatifs aux prix de passage, billets, tarif du fret, heures de départ, etc., s'adresser au
CAPT. McCAUG,
Rue Sparks, Ottawa.

Bains de Natation!
BAINS DE NATATION ET DE LAVAGE
RUBEN NICOLAS.
Ouverts pour la saison, tous les jours (dimanches exceptés) de 6 heures du matin à 5 heures du soir.
Prix 25 cts chaque
BILLETS de saison \$5.00

Tous les soirs (mercredis exceptés), de 6 heures p. m. à 10 hrs p. m.,
10 CENTIMS.
Le mercredi, de 6 heures du matin à 10 heures du soir, pour les dames seulement. Service aux personnes du sexe.

247, RUE NICOLAS,<